

# Introduction : Deux hommes, une amitié, un parcours conjugué

C'est d'une solide relation de confiance que naît le langage architectural des laboratoires Pierre Fabre en Midi-Pyrénées <sup>1</sup>. Initiée dès la commande du premier édifice castrais de l'entreprise en 1963, cette collaboration professionnelle entre l'entrepreneur Pierre Fabre (1926-2013) et l'architecte Roger Taillibert (1926-2019) est portée par une amitié qui s'étend sur plus d'un demi-siècle.

Pierre Fabre <sup>2</sup> est le fondateur de l'entreprise pharmaceutique éponyme, spécialisée dans la fabrication de médicaments et de produits dermo-cosmétiques [fig. 2]. Fils d'un entrepreneur de négoce de textile, il grandit à Castres et, après avoir suivi des études en faculté de médecine et de pharmacie à Toulouse, s'installe dans sa ville natale où il achète une officine en 1951 <sup>3</sup>. Dans l'arrière-cour de sa pharmacie, il concocte ses préparations médicinales. Un tournant s'amorce en 1959 lorsqu'il lance un nouveau produit : le Cyclo 3 <sup>4</sup>. Ce médi-

cament, commercialisé l'année suivante, est à la base de la réussite de son entreprise et l'officine devient rapidement trop exiguë pour son activité grandissante. En mars 1962, Pierre Fabre achète le domaine de deux hectares de Péraudel à Castres. Il rénove un édifice préexistant, le « château » [fig. 3], en y ajoutant une aile et en rétablissant la symétrie. Malgré tout, l'espace vient à manquer. Sur le même terrain, il envisage alors la construction d'un bâtiment permettant d'accueillir toutes les activités du groupe naissant, de l'administration à la fabrication <sup>5</sup>. Le jeune industriel fait appel à Roger Taillibert <sup>6</sup>, architecte diplômé de l'École nationale des Beaux-Arts de Paris en 1955, pour réaliser son projet. Cette collaboration se poursuit tout au long de leur vie. Tous deux nés en 1926, issus de milieux modestes et provinciaux, construisent pas à pas leurs carrières respectives jusqu'à obtenir une reconnaissance internationale dans leur domaine respectif. Roger Taillibert, aujourd'hui mondialement reconnu pour ses réalisations de complexes sportifs tels que le stade du Parc des Princes à Paris (1972) [fig. 4] ou le complexe olympique de Montréal (1976) [fig. 5], des colosses de béton aux formes courbes,

---

1. Cet ouvrage est issu de mon mémoire de master recherche en histoire de l'art moderne et contemporain : « Roger Taillibert – Pierre Fabre : La longue collaboration entre un architecte et un industriel », Toulouse, université Toulouse - Jean Jaurès (dir. Nicolas Meynen), 2017.

2. Pierre Fabre est né le 16 avril 1926 à Castres et décédé le 20 juillet 2013 à Lavaur.

3. Penan, 2014, p. 19-21.

4. Le Cyclo 3 est un médicament favorisant la circulation veineuse élaboré à partir du petit houx.

---

5. Penan, 2014, p. 39.

6. Roger Taillibert est né le 21 janvier 1926 à Châtres-sur-Cher et décédé le 3 octobre 2019 à Paris.



Fig. 2 : Logo Pierre Fabre.

[www.pierre-fabre.com](http://www.pierre-fabre.com)



Fig. 3 : Le « château » du centre de recherche Pierre Fabre, Castres, [s.d.].  
Photographie. © Groupe Pierre Fabre



Fig. 4 : Roger Taillibert,  
stade du Parc des Princes, Paris, 1972.  
Photographie. © Claire Nicolas/Gisèle Boitard

n'est encore dans les années 1960 qu'un jeune architecte inconnu à la recherche de projets. L'architecture industrielle le séduit à travers les commandes de Pierre Fabre. Il construit sa carrière en ne se revendiquant d'aucun courant stylistique, mais il appartient, malgré lui, à la période dite post-moderne. Comme la plupart des architectes de son temps, il puise dans des références d'architecture passées, mais, plutôt que de les emprunter à des styles éclectiques ou d'avoir recours à des pastiches et citations, il tire des leçons des maîtres de l'époque moderne comme Frank Lloyd Wright, Walter Gropius, Alvar Aalto ou Le Corbusier qu'il étudie, et parfois même rencontre au détour de voyages initiatiques. Il les admire avant tout pour leur détermination sans limites dans la réalisation de leur projet <sup>1</sup>. S'il ne nie pas cet héritage, il renonce à « l'académisation du modernisme architectural <sup>2</sup> » et s'émancipe de cet apprentissage pour finir par développer, au cours du temps, une écriture qui lui est propre.

Sept constructions issues du partenariat avec Pierre Fabre jalonnent la carrière de Roger Taillibert tout en témoignant du parcours de l'entreprise. Les premiers édifices, le centre de recherche à Castres (1965) [fig. 6 et 7] et l'unité de production dermo-cosmétique à Soual (1970) [fig. 8 et 9], sont représentatifs du début de carrière de l'architecte (qui ouvre sa propre agence à Paris en 1963), mais également des prémices de l'entreprise Pierre Fabre (officiellement créée en 1962 <sup>3</sup>). Ce sont les édifices « historiques » du groupe. Avec le temps, la collaboration entre les deux hommes s'intensifie et, ensemble, ils donnent naissance aux bâtiments « identitaires » de la firme, ceux qui définissent l'image architecturale de l'entreprise. Il s'agit du centre de recherche à Saint-Julien-en-Genevois (1989) [fig. 10 et 11], de l'unité de stockage et de distribution à Ussel (1999) [fig. 12 et 13] et de l'emblématique

1. Ungar, 2010, p. 19.

2. Ragon, 1991, p. 280.

3. Penan, 2014, p. 26.



Fig. 5 : Roger Taillibert, Complexe olympique, Montréal, 1976. Photographie. © Adrien Bouzinac

centre dermo-cosmétique à Lavour (2000) [fig. 14 et 15]. Quant aux derniers bâtiments, ils sont conçus alors que l'Agence Taillibert International et les Laboratoires Pierre Fabre sont mondialement reconnus. L'Oncopole de Toulouse (2010) [fig. 16 et 17] et l'hôtel du centre thermal à Avène (2016) [fig. 18 et 19] témoignent de cette « maturité ». Ce dernier projet construit dans les Cévennes confirme la coopération pérenne entre l'architecte et le groupe industriel : basée pendant des années

sur une amitié entre deux hommes, elle perdure malgré le décès du chef d'entreprise. En plus de ces sept constructions, Pierre Fabre implique Roger Taillibert dans d'autres projets tels que l'extension et le réaménagement des locaux parisiens de l'entreprise [fig. 20] dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, au 12, avenue Hoche.

Si la firme se déploie dans le monde entier avec diverses filiales, tous les bâtiments stratégiques sont situés en France dans un



Fig. 6 : Roger Taillibert, centre de recherche Pierre Fabre, Castres, 1965. Photographie. © Groupe Pierre Fabre



Fig. 7 : Centre de recherche Pierre Fabre, Castres.  
Plan cadastral. [www.cadastre.gouv.fr](http://www.cadastre.gouv.fr)

périmètre restreint. Cinq des édifices réalisés par Roger Taillibert se situent en région Occitanie dont trois dans le département du Tarn. Tout au long de sa vie, Pierre Fabre œuvre à l'essor et au désenclavement de sa ville natale. Par son entreprise, il est un acteur important, si ce n'est essentiel, du paysage tarnais. Plutôt que de construire de nouveaux édifices, il préfère souvent réhabiliter un patrimoine existant. Il redonne ainsi vie à des friches industrielles issues d'une crise du secteur textile qui s'amorce dans le territoire de Castres-Mazamet dès les années 1950<sup>1</sup>.

1. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la ville de Castres, celle de Mazamet et d'une manière générale l'industrie tarnaise, se tournent vers le secteur du textile et le filage de la laine, ce qui entraîne un développement économique important pour le secteur. Penan, 2014, p. 16-19.



Fig. 8 : Roger Taillibert, unité de production Pierre Fabre, Soual, 1970. Photographie. © Groupe Pierre Fabre

## Récit d'une rencontre

C'est par l'entremise d'un ami commun, Louis-Bruno Chalret, procureur général de la cour d'appel de Versailles originaire du Tarn <sup>1</sup>, que nos deux protagonistes font connaissance dans les années 1960. À Paris, Roger Taillibert et lui sont voisins et ils ont pour habitude de déjeuner régulièrement ensemble. Lorsque Pierre Fabre, dont il est également un proche, lui fait part de son projet d'édifier un bâtiment susceptible d'accueillir les activités de son jeune groupe, Louis-Bruno Chalret met naturellement les deux hommes en relation. De là naît une amitié qui « a duré cinquante ans de discussions sans arrêt <sup>2</sup> », comme nous le livre Roger Taillibert.

Plus qu'une simple relation de travail, l'architecte désigne Pierre Fabre comme son



Fig. 9 : Unité de production Pierre Fabre, Soual.  
Plan cadastral. [www.cadastre.gouv.fr](http://www.cadastre.gouv.fr)

1. Penan, 2014, p. 39.

2. Taillibert (entretien), 2016.

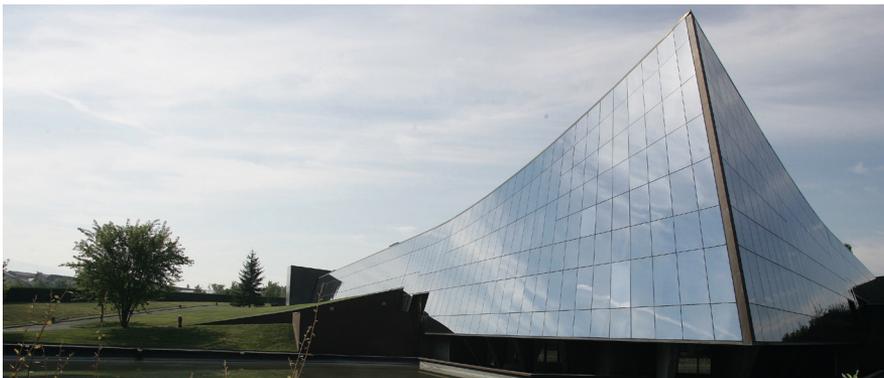


Fig. 10 : Roger Taillibert, centre de recherche Pierre Fabre, Saint-Julien-en-Genevois, 1989. Photographie. © Groupe Pierre Fabre



Fig. 12 : Roger Taillibert, unité de stockage et de distribution Pierre Fabre, Ussel, 1999. Photographie. © Groupe Pierre Fabre



Fig. 14 : Roger Taillibert, centre dermo-cosmétique Pierre Fabre, Lavour, 2000. Photographie. © Groupe Pierre Fabre

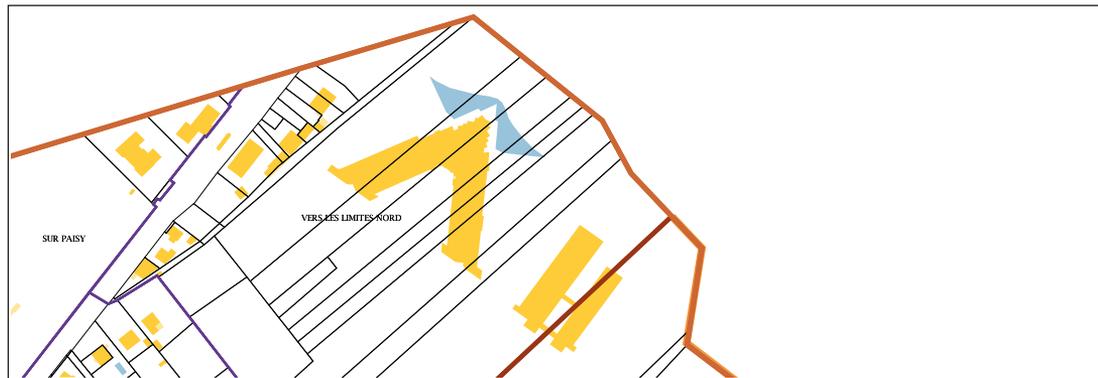


Fig. 11 : Centre de recherche Pierre Fabre, Saint-Julien-en-Genevois. Plan cadastral. [www.cadastre.gouv.fr](http://www.cadastre.gouv.fr)



Fig. 13 : Unité de stockage et de distribution Pierre Fabre, Ussel. Plan cadastral. [www.cadastre.gouv.fr](http://www.cadastre.gouv.fr)



Fig. 15 : Centre dermo-cosmétique Pierre Fabre, Lavar. Plan cadastral. [www.cadastre.gouv.fr](http://www.cadastre.gouv.fr)